

La "croisière" de Marc-Henri : (fin)

Autor(en): **Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La « Croisière » de Marc-Henri

par Jean des Sapins

V (fin)

Chez les Pharaons

Sur le pont du navire, nos trois Vaudois, qui avaient assisté au lever du soleil, devisaient encore quand ils aperçurent dans le lointain les navires à l'ancre devant Port-Saïd.

Premier aspect du Delta du Nil : une longue ligne sablonneuse s'étendant à perte de vue.

— Le capitaine m'a dit, déclara Marc-Henri, qu'on serait transportés par vedettes jusqu'à la gare de Port-Saïd.

Puis se tournant vers François, il ajouta :

— Cette fois, pas de manifestations, hein ! Tu débarqueras honnêtement, comme tout le monde. Quand tu es au bout de la passerelle, tu fais ta cambée et puis c'est bon !

La première vedette amena la police. Les agents égyptiens portent un pantalon blanc, une vareuse blanche à boutons et un fez. Avec leur teint bistré, et leur allure exotique, ils ont grand air.

— Regarde-moi celui-là qui t'attrape son fusil pour monter à bord, fit Marc-Henri, pour qui nous prend-il ?

Au même moment, le chef fit signe à son subordonné de laisser son arme.

Comme les passagers arrivaient devant la statue de Ferdinand de Lesseps, le créateur du canal, Marc-Henri fit remarquer le geste :

— Il tend le bras vers le canal en ayant l'air de dire : « Allez-y, vous êtes chez vous ! »

A la gare, un train confortable attendait. Et ce fut le départ pour Le Caire.

François, qui transpirait à grosses gouttes, enleva son gilet.

— Ote encore tes bretelles, lui cria Marc-Henri, sans quoi on va te prendre pour un Iroquois. Un pantalon et une chemise, ça ne te suffit pas ou quoi ? Tu vois bien que c'est la mode ici !

Ayant quitté Port-Saïd, ils arrivèrent dans la zone du canal au moment où passait un grand navire.

— On le suivrait au pas, dit Marc-Henri. Mais regardez-moi comme c'est mené. Pas une fausse manœuvre. Il paraît, m'a dit le capitaine, qu'on met dix-sept heures pour la traversée, et vingt-huit si l'on ne marche que de jour.

Puis, montrant le désert de Tih où Moïse conduisit les Hébreux, il ajouta :

— Cela nous rappelle le temps de l'école du dimanche : Moïse sur les eaux du Nil, l'Exode, le Mont Sinaï, la Fuite en Egypte. Quand on usait nos culottes sur les bancs de la petite salle de la Cure, on ne savait pas qu'on verrait tout ça, un jour !

A l'est du canal, c'est le désert. A l'ouest, on voit de temps à autre un bouquet de palmiers et, par-ci par-là, des touffes d'herbe sèche que broutent des chameaux et des chèvres. Ensuite apparaissent les premiers villages où les fellahs vaquent à leurs occupations.

— Ça, des villages ! s'exclame Marc-Henri. C'est tout au plus quelques ba-

raques en pisé où l'on vit avec le bétail. En tout cas, leurs femmes ne sont pas aussi exigeantes que les nôtres. Elles ne cuisent pas à l'électricité, celles-là. Et puis point d'eau chaude sur l'évier, point de frigidaire, point de chambre de bain. Et pourtant, Dieu sait s'ils en auraient besoin.

Et il suivait du regard tout ce monde allant pieds nus et portant une simple gandoura que François compara à une chemise de nuit.

Jules au Sapeur, qui n'avait encore rien dit, posa une question à Marc-Henri :

— Combien crois-tu qu'il y a de poses de sable par là ?

— Oh ! là, qu'est-ce qu'il faut dire ? Vingt ou trente fois la plaine de l'Orbe, et on ne voit pas tout. Quant au canal, il me paraît large comme deux ou trois fois la Thièle à Yverdon.

Le train, maintenant, traverse la zone fertile, celle que le Nil arrose par ses crues. En vrais connaisseurs, ils admirèrent les travaux d'irrigation. Entre les champs de maïs et de coton, on voyait passer, sur de bonnes routes, des chariots attelés de buffles. A Ismaïla, on leur fit remarquer de beaux jardins entourant des villas confortables.

— Tiens ! fit Marc-Henri, un coin d'Angleterre sous le ciel de l'Orient. Il n'y en a point comme les Anglais pour transporter leur confort partout.

— Va-t-on bientôt arriver ? demanda François qui, ne pouvant dormir, commençait à s'impatienter.

— Kéize-tè, mon pauvre ami, c'est

aussi long que d'aller de Genève à Zurich.

La pipe, les rafraîchissements et le sommeil occasionnel leur firent prendre patience.

Arrivés en gare du Caire, on les invita à monter en car et, en route pour les Pyramides.

Grandes et belles avenues bordées d'eucalyptus et de flamboyants — ces arbres couverts de fleurs d'un rouge vif. Puis ayant passé sur le Nil et traversé toute la ville, ils firent halte devant une file de chameaux. Et les Pyramides apparurent dans toute leur beauté.

— Charrette ! fit Marc-Henri, c'est impressionnant tout de même.

Mais ils n'eurent pas le temps de s'arrêter. Les chameliers étaient là qui criaient : « Messié, messié ! »

— Laissez-nous voir tranquilles, leur fit Marc-Henri, on peut encore aller à pied !

Cependant on jucha François sur un chameau et l'on partit.

Arrivé devant Chéops, Marc-Henri sortit son appareil puis, avisant une éminence, il dit :

— Ça ne m'étonnerait pas que Napoléon se soit placé là pour prononcer son fameux discours.

— Quel discours ? demanda François qui recommençait à avoir le mal de mer rien que d'avoir été un instant à dos de chameau.

— Eh bien ! Mets-toi là, ôte ton chapeau, tire ta dernière mèche sur le front, mets ta main dans ton gilet et crie de ta voix de stentor : « Soldats !

“ NOÛTRON COTERD ” deux fois par mois...

Janvier : Le lundi 24, de 17 à 19 h., Buffet de la Gare de Lausanne, 2^e classe.

Février : Les lundis 7 et 21.

Bienvenue à tous les amis du « Conteur ».

La Rédaction.

du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent. »

— Non, il y a trop de monde, je n'oserai jamais !

— Quel triste Napoléon tu aurais fait !

Jules au Sapeur, qui regardait quelques intrépides qui grimpaient sur l'arête de Chéops, déclara :

— En tout cas, je n'y vais pas à cause du vertige.

Quant à François, qui n'a pas plus le pied montagnard qu'il ne l'a marin, il rebedoulerait jusque sur ces cailloux.

Devant le Sphinx, tandis que le soleil couchant dardait ses derniers rayons, incendiant toutes les pierres, Marc-Henri fit cette remarque :

— On dit que c'est l'image du roi Chéphren, cette tête de Sphinx qui regarde le levant. Tout de même, c'étaient des rudes types que ces Pharaons !

La nuit tombe brusquement en Egypte. Et ce fut l'arrivée à l'hôtel.

Au moment de se mettre à table, Marc-Henri s'adressa au garçon qui les servait, un grand gaillard en fez et en gaudoura blanche :

— Quel est votre meilleur vin ?

— Le Ptolémée, Messié !

— Va pour du Ptolémée !

Puis se tournant vers François :

— Ne bois pas aussi vite, des vins comme ça, on les déguste. Ce n'est pas du jus de pives. Si tu as soif, bois de l'eau d'abord.

Puis, ayant vidé son premier verre, il ajouta :

— Respect ! je n'ai jamais bu du vin pareil.

* * *

Le lendemain, ce fut la visite de la ville. On entra d'abord dans la mosquée El Azar, la grande université musulmane.

Comme il faut se déchausser quand il n'y a pas assez de babouches pour

les visiteurs, nos trois gaillards entrèrent de front, portant leurs chaussures à la main. Sur les dalles brûlantes de la cour intérieure, ils durent aller et venir comme des possédés.

— C'est encore plus chaud que la cavette de nos vieux fourneaux, lança Marc-Henri.

Cependant, à l'intérieur, le sol étant recouvert de tapis, ils reprirent haleine. Au pied de chaque colonne, un marabout enseigne le Coran à un groupe d'élèves assis jambes croisées, tandis que d'autres, tournés vers La Mecque, disent leurs prières.

— Il paraît, fit Marc-Henri, que les études complètes durent dix-sept ans. Si on veut commencer, ce serait le moment. Qu'en dis-tu, François, toi qui est conseiller de paroisse ?

Mais François ne répondit rien. Il regardait cette magnifique mosquée de l'air de quelqu'un qui ne se sent pas chez lui.

Ils visitèrent encore d'autres mosquées, notamment celle de Mohammed Ali aux minarets élancés. Ils entendirent le « muezzin » appeler les fidèles à la prière.

— Quelle belle voix ! déclara Marc-Henri, avec des types comme ça dans nos sociétés de chant, on décrocherait toutes les couronnes !

Du haut de la citadelle, ils eurent un coup d'œil général sur cette immense ville, la plus grande du continent africain.

Ensuite, ce fut la visite du Musée où l'on conserve le trésor de Tut-ank-Ammon. Il serait trop long de relever toutes les exclamations de Marc-Henri devant ces trônes, ces statues d'or, ces chars, ces sarcophages retrouvés dans le tombeau du jeune Pharaon.

Après avoir passé de nouveau sur le Nil, ils pénétrèrent dans les souks arabes, histoire de rapporter quelque souvenir.

Et ce fut un va-et-vient dans ces venelles où grouille tout un peuple disparate : Blancs, Arabes, Juifs, Nubiens, Ethiopiens, Nègres, Asiatiques. Le carrefour du monde. Il fallut discuter, palabrer, se fâcher et... payer sans trop faire de pertes.

— Quelle bande ! dit Marc-Henri en emportant ses achats. Je comprends qu'on donne aux agents de police de par-là une canne en bambou pour s'en servir de temps en temps avec énergie.

Quand la nuit tomba, ils s'acheminèrent vers la gare d'où le train les emporta en direction d'Alexandrie. C'est dans ce grand port, au milieu de la nuit, qu'ils retrouvèrent leur navire.

On leva l'ancre et l'on mit le cap vers l'Italie.

Gênes, Milan, le Simplon. Ils retrouvèrent le pays avec ses pluies, ses nuages et son soleil intermittent.

— C'est égal ! fit Marc-Henri, après une quinzaine de chaleur et de ciel bleu, on est content de revoir le canton de Vaud !

Et tous ensemble, ils entonnèrent le refrain :

Et puis que dans ces lieux !...



Téléphone 23 55 77

SI VOUS ALLEZ...

... à Ollon, vous trouverez de nombreux vestiges de maisons de notables, qui nous permettent de voir que cette localité était autrefois la plus importante de la région. D'anciennes armoiries sont gravées dans les linteaux de marbre de plusieurs maisons, comme celles de la famille de dynastes Roverea au château de la Roche. Celles des Pousaz, et il n'y a pas longtemps encore, des Vernet, Constans, Soustion, Vulliod, mais la plus répandue est bien celle de l'importante famille des Chastonnay, dont Aymon fut bailli de Lausanne en 1334. Une branche s'était établie à Ollon, en devint vidomne à la suite des sires de La Roche. L'un de ses membres, Louis, curé d'Ollon, agrandit l'église et refit le cimetière, dont l'ancien portail, qui porte l'inscription « Paix aux vivants, repos aux morts », sert maintenant de hangar à la pompe. L'église mérite une visite. Evocatrice du passé, vous y verrez avec intérêt les armoiries des Chastonnay voisiner avec celles de l'Abbaye de Saint-Maurice, les voûtes gothiques du chœur, et des piliers massifs, des stalles dont les plus anciennes datent de 1655, une peinture du commencement du XVI^e siècle, représentant le Christ avec les douze apôtres, qu'accompagne un tableau plus récent du peintre Rouge, etc.

Rien ne vous empêche, avant de quitter le village, de rider un verre de l'excellent vin d'Ollon, mais attention aux « Bécatséfû ».

Ad. Decollogny.